

Île de Lheir, construction du palais de Téarne

L'île de Lheir, débarrassée des indésirables mages à l'araignée, est une belle île chauffée par le soleil. La forteresse de Dar, antique cité d'une grande civilisation déchue, est debout et magnifique : elle a été remise en état par feu les mages de Lheir. L'Empire compte bien transformer tout cela savamment. On s'active de partout, vidant, nettoyant, transformant tout, embellissant l'austère style gris et noir des prédécesseurs.

Assis sous la grande tente impériale, Téarne II est plongé dans ses réflexions. Il hésite, se pose des questions en regardant la maquette de l'île. Arrivent calmement quelques membres du conseil, dont Himenru et le général Famerol. L'empereur se lève à leur venue et sourit.

- Content de vous voir, messieurs ! Général, pas trop dur le voyage jusqu'à l'île ?
- Non majesté, il était digne d'une croisière d'agrément, je suis souvent logé de manière plus rude.
- Ma sœur, général, vous qui commandez les légions des Plumes Noires, avez-vous des nouvelles de ma sœur ? Elle me manque terriblement...
- Oui, majesté, j'ai des nouvelles. Elle demeure toujours à fort Levant. Elle en a fait son... son quartier général, il s'y est développé une véritable petite ville tout autour. Elle va bien, elle est très occupée. La vie sur les Terres Sauvages est rude, les Vorguens sont toujours agressifs, et les terres vierges attirent une drôle de faune issue de toutes les nations. On y voit des bandits de la pire espèce, tous ceux qui ont réussi à fuir la justice de leur pays, des gens sans foi ni loi, des drogués, des...
- Je sais tout cela général, mais ma sœur ? Elle ne m'écrit plus, je ne sais rien d'elle ni de sa santé, je n'ai même pas un compte rendu de ses activités sur place !
- Je ne sais que vous dire mon Empereur... Je ne m'occupe que de batailles et de la sécurité. La santé de votre sœur me semble admirable, mais elle est très préoccupée par le sort des habitants de ces terres, tous ces colons livrés à eux-mêmes.
- Elle m'en veut toujours... forcément... Elle ne peut donc pas comprendre que je ne m'intéresse pas aux terres vierges et sauvages de l'Est ! C'est un gouffre financier pour l'instant... Et toutes les nations profitent de ce que nous mettons en place là-bas !

Himenru fait un pas et intervient.

- Certes majesté, pour l'instant les Terres Sauvages nous coûtent cher, mais c'est un investissement à long terme ! Et songez au rayonnement de l'Empire : partout on ne parle que des Terres Sauvages, de Zamelina à Salanos en passant par les monts de Sorg !
- J'en ai conscience, mais pour l'instant je dois raffermir ma position. Même au conseil, certains ne me font pas confiance, et les ambassades ne savent pas sur quel pied danser avec moi. J'ai même cru voir l'ambassadeur Zamelinien pouffer discrètement devant mon choix de tunique pour une réception... S'il l'avait fait devant mon père, celui-ci l'aurait frappé à le laisser le cul par terre...

Chronique de Valenir

- Majesté, il faut un peu de temps pour que vous...
- JE SAIS TOUT CELA HIMENRU ! Mais j'enrage que les choses n'avancent pas plus vite, qu'il faille sans cesse faire ses preuves, et toujours se méfier de tous !
- C'est le prix du pouvoir, votre altesse.
- Oui, soupire le jeune empereur... En attendant, général Famerol, je suis désolé, je ne peux fournir d'autres troupes à ma sœur pour l'instant. La guerre contre la Grande Forêt nous a coûté cher, et je n'ai pas pu demander des dommages et intérêts trop élevés... L'ancien peuple est à fleur de peau, le faire s'agenouiller aurait été une grave erreur. Le nord tremble de je ne sais quelle nouvelle fièvre ; Zamelina brûle ses magiciens et menace d'envoyer des répurgateurs dans tous les pays. Le désert du Serpent, tiens ! On ne sait plus quoi penser, les quatre grandes familles sont, paraît-il, sur le point de se faire la guerre ! Il ne manquerait plus qu'une guerre civile embrase ce pays déjà bien chaud ! Quelles répercussions aurait une telle guerre sur nous ? Alors les Terres Sauvages attendront, il le faut bien ! Pour calmer tout le monde, l'Empire laisse toute nation ouvrir un comptoir, la taxe sera de 20 % sur le chiffre d'affaires. Pas sur les bénéfiques, sur le chiffre d'affaires ! J'ai commandé au grand financier de l'Empire de préparer une brigade de contrôle des taxes, elle gèrera ça. Et cela permettra de faire entrer de l'argent sans prendre aucun risque, ni de rien dépenser.

Le général Famerol, baisse la tête et demande :

- Bien majesté, je prendrai les papiers officiels de vos ordres et en ferai part à votre sœur. Je... Vous savez qu'elle sera déçue ?
- Oui, je sais général, je sais... Je fais des choix... Comme tout homme dans ma position. Elina doit comprendre...
- Bien majesté, je comprends.
- C'est vrai, Général Famerol ? Vous me comprenez ?

Le général réfléchit, les yeux baissés et répond :

- Oui, sincèrement, oui... J'ai dû moi-même faire des choix dans ma carrière, prendre des décisions... Je comprends et je respecte vos choix... Même s'ils ne m'arrangent pas, vu ma position et mon rôle dans votre Empire.
- Notre Empire, général, NOTRE Empire !

Le général se frappe la poitrine en tapant du talon et quitte la tente.

Himenru et les membres du conseil s'assoient en même temps que Téarne. Le silence règne devant le regard soucieux de l'Empereur. Le grand architecte se lance :

- Son Altesse sera heureuse d'apprendre que les travaux avancent vite, bientôt la cité des splendeurs éblouira son Altesse !
- Très bien, mon ami. Ici sera bâtie la plus grande université du monde connu ! Nous rivaliserons enfin avec les îles du peuple doré ! Un palais d'hiver trônera sur la colline, je m'y rendrai parfois, il sera mon palais des plaisirs. A ses pieds nous formerons hommes et

femmes à toutes les disciplines connues. De la philosophie au pugilat, des langues étrangères à la botanique...

- Votre Altesse, le coût de tout cela ne sera-t-il pas trop élevé ?
- Hum, eh bien pas tant que ça. Les structures présentes sont intactes, prêtes à une réutilisation. Reste à les aménager comme il faut. Le palais des splendeurs qui est en train d'être construit, ne sera qu'une extension d'une immense villa sur les hauteurs. Une partie de ce que donnera la Grande Forêt nous aidera. Ce que nous avons trouvé ici sera en partie mis en vente aux nations voisines... Je sais, Himenru, vous n'êtes pas d'accord, mais je pense que certains artefacts peuvent être utiles à nos alliés aussi, et cela à défaut d'autres choses sera un beau geste diplomatique pour panser les plaies subies à cause des mages de Lheir... Il nous reste ensuite une partie des bénéfices qui nous viennent des Terres Sauvages. L'université ne sera pas ouverte avant environ cinq ou six ans, de toute façon.

Himenru, le sourcil froncé, marmonne :

- Tout de même, votre Altesse, des artefacts si puissants, certains même ne nous ont pas encore livré tous leurs secrets !
- Himenru vous m'ennuyez ! J'étais d'accord avec vous pour ne pas tout détruire comme le voulait mon père. Je vous ai suivi dans l'idée de conserver le maximum d'objets et de documents. Mais n'oubliez pas que la plupart des autres nations nous en veulent !
- De quoi ? N'avons-nous pas défait le fléau des mages noirs ?
- Ne vous faites pas plus bête que vous ne l'êtes, mon ami ! L'Île de Lheir a toujours fait partie du territoire de Valenir, elle est dans ses eaux ! Nous avons mis trop de temps à réagir, ils nous en veulent pour cela ! De ne pas avoir compris d'où venait le danger. De plus, nous avons débarrassé le sol de cette île seuls, sans l'aide des autres peuples. Nous sommes les seuls à savoir ce qu'il y avait ici. Ne croyez-vous pas que les steppes d'Arlonn, dont toute la nation se désagrège n'aurait pas eu son mot à dire ? Et Sorg ? Arrendir ? Non, il faut faire preuve d'ouverture et de largesse... Sinon... sinon l'affaire de l'Île de Lheir va nous exploser à la figure !

Himenru soupire et baisse la tête, perdu dans ses réflexions.

Befaure, chef de l'espionnage impérial, toussote, et déclare :

- Vous avez raison, je pense, votre Altesse... La mesure et la prudence sont de mises avec cette histoire des mages noirs. Mes espions m'envoient des rapports alarmants de Zamelina. La cité la plus moderne rejette de manière de plus en plus violente la magie ! Et même le pouvoir en place s'incline devant la vindicte populaire. Du côté de la Grande Forêt, une grande partie des nobles veulent refermer leurs frontières, comme il y a longtemps, à l'époque où passer la barrière de leurs arbres équivalait à se faire cribler de flèches sans sommation. Côté Sorg et Arlonn, c'est la débandade, les Sorguiens veulent partir en masse vers d'hypothétiques terres originelles, les Arlonniens sont tout bonnement en train de disparaître.

Téarne s'étonne :

- De disparaître ? Leur culture d'accord, mais quand même !
- Votre Altesse, nous parlons du peuple du cheval, même leur dieu est un cheval ! Leurs chevaux sont maudits, et ils ne peuvent vivre sans eux. Leurs terres a de moins en moins de gibier, on parle beaucoup de suicides chez eux. Résultat, nombreux quittent les steppes pour aller vivre à Zamelina, abandonnant complètement leur mode de vie. Ils trouvent là-bas une maigre pitance en travaillant dans les fabriques, à la voirie... D'autres tentent les Terres Sauvages, se spécialisent dans la chasse, et les derniers reprennent le flambeau de leurs lointains ancêtres et se font pillards de caravane sur les frontières... Bref un peuple qui meurt...
- C'est déprimant, Befaire, c'est déprimant... Et les collines d'Arrendir ? Qu'en est-il des Nordiens ?
- Pour eux au contraire tout va bien ! Ils se fédèrent. C'est incroyable, mais après des millénaires de bagarres internes, ils s'allient et tentent de former une nation pleine et puissante !
- N'est-ce pas inquiétant ?
- Hum, oui et non. De ce que j'en ai appris, leur peuple se veut maintenant plus diplomate que guerrier, et il compte avoir un bon pied dans les Terres Sauvages, faire fonctionner le commerce... Ils essaient plusieurs systèmes politiques, ils tentent des systèmes de caravanes comme pour le peuple doré... Pour l'instant il n'y a rien à craindre. Quand ils seront stabilisés – s'ils se stabilisent – on verra, il sera temps de s'inquiéter... Je surveille les Nordiens de près, votre Altesse.
- Et le peuple doré ? Toujours pas de souci avec eux, n'est-ce pas ?
- A mon humble avis, on ne fait pas confiance à un serpent...
- Befaire, vous exagérez ! J'ai toujours eu de bon contact avec eux.
- Avec eux ? Avec quelle famille ? Majesté, n'oubliez pas que le peuple doré est dirigé par quatre grandes familles. Bien s'entendre avec une ne signifie pas que les autres vous apprécient. Et justement, en ce moment, c'est une guerre larvée dans le désert du serpent. On se sait plus où donner de la tête devant les vengeances, les revanches des uns sur les autres. Un assassinat par-ci, un entrepôt qui brûle par là...
- Bon, Befaire, en résumé, pour vous, qu'en est-il des relations extérieures ?
- Hum, le monde change, votre Altesse. Nous sommes à un tournant de notre vieux monde. La prudence et l'observation sont de mises.
- Ainsi, je serai l'Empereur qui verra le monde se transformer. Puisse-je l'aider en ce sens...

Le Peuple Doré

Désert du Serpent, Oasis Klem.

Tanar Issef, assis à une table de la petite auberge « le Sable Doux », déguste son thé épicé bien chaud. La pénombre de la salle et sa fraîcheur contrastent fortement avec la lumière et la chaleur de l'extérieur... Son âme en paix, son corps reposé, il réfléchit. Dehors, attelant les chevaux, ses hommes se préparent... Ils s'appêtent à attaquer une caravane se dirigeant vers Salanos. Une caravane de la famille Dermolen, ramenant de précieux articles de Zamelina. Qui se doutera que la famille Liufelale est dans le coup ? Le plus difficile n'est pas l'attaque, mais plutôt de ramener toute la marchandise jusqu'aux îles mineures... D'un geste, Tanar recommande du thé. Un homme entre à ce moment-là, habillé comme un nomade, le manteau couvert de poussière de sable, les mains burinées. Sans hésiter il s'assoit à la table de Tanar.

- Bonjour à toi l'homme de Liufelale, que le soleil et le Serpent restent sur toi.

Tanar, sent son cœur bondir dans sa poitrine, instinctivement il porte la main à son poignard.

- Que... que veux-tu ?
- Tu as le choix : ta vie ou... tes compétences.
- Je suis un guerrier de la famille Liufelale, je ne...
- Allons, Tanar, ta mère, la douce Kalma, nous a parlé de toi. Tu t'es engagé il y a à peine cinq ans auprès de la famille Liufelale. Il ne s'agit pas d'un lien familial, juste d'un contrat, et un contrat cela se rompt.

Tanar transpire, il se sent pris dans un étau de glace.

- Vous êtes qui ? *Shtama* (merde en vieux dialecte du sud) !
- Je suis envoyé par ceux que tu veux voler, évidemment.
- Je fais quoi moi maintenant ?
- Je te l'ai dit : sois tu meurs et les tiens aussi, soit tu travailles pour nous.
- Mais si je quitte la famille Liufelale pour vous, ils vont me tuer !
- Mais qui tu as dit que tu devais la quitter ?
- Mais, je ne...
- Nous avons besoin d'yeux et d'oreilles dans cette famille, tu en seras.
- Mais si je reviens les mains vides de cette expédition, et mes hommes ?
- Tout est prévu, tu vas bien attaquer cette caravane, dis à tes hommes de se montrer clément, elle ne sera que très mal escorté de toute façon... Et puis nous nous sommes arrangés pour que les marchandises les plus précieuses ne prennent pas le même chemin, vous volerez une caravane d'articles plus classiques.
- Mais après, je fais quoi ? Et ma mère, ma sœur ?

- Ouh... ne t'inquiètes pas, Tanar fils de Ramir, nous prenons soin des nôtres et de leur famille, à cette heure, un médecin est au chevet de ta mère pour sa jambe... Mais trahis-nous et... enfin, tu connais la chanson... Pour la suite, nous te contacterons... Tu verras, tout se passera bien.

L'homme se lève en souriant, et sans même boire un thé, il sort à grand pas, croisant un homme de Tanar qui annonce que tout est prêt.

Tanar acquiesce, et suis son homme dehors sous le soleil éclatant.

Bakesh, villa « Frala » propriété de la famille Umazelle.

Lievan Umazelle, assis sur la terrasse, se fait masser par une concubine. L'huile fait ressortir les muscles de ses épaules et de ses bras. Une jeune fille habillée d'une grande robe jaune aux arabesques compliquées est assise à ses côtés, elle lit un rapport à son maître.

- C'est très bien tout cela, mais ton avis, je veux ton avis, ma nièce !
- Cher oncle, qu'importe mon avis, c'est vous le chef de la famille.
- Tu fais aussi partie de ma famille, Emya. Que fait ta cousine en ce moment ?
- Elle se débat.
- Comment ça elle se débat ? s'exclame-t-il en se levant d'un bond, bousculant la masseuse.

Emya le regarde, bouche bée, et reprend.

- Tout doux mon oncle, elle va bien, c'est juste que ce n'est pas facile. D'abord, la vie dans les Terres Sauvages ce n'est pas évident. Les attaques des sauvages du coin l'obligent à bouger tout le temps, mais il y a aussi les vols, les assassinats...

- Si j'ai bien compris, les hostilités ont commencé là-bas ? demande Liévan, un peu rassuré, en se servant du thé.

- En effet, Sadjia se fait souvent harceler par des voleurs, discrets ou non, et certains de ses hommes se sont fait tuer... C'est plus facile dans les zones sauvages, on ne peut parler de justice au milieu de nulle part ! Elle a même évité un assassinat une nuit de justesse. Un compagnon de voyage, plutôt élégant et adroit à l'épée, lui a sauvé la vie... Un certains Zarkolda ou Zarkoldi, je crois, Zamelinien en tout cas.

- Ma pauvre petite, mais pourquoi elle ne rentre pas ? Tout est pardonné, elle me manque.

- Oh, je pense qu'elle finira par rentrer, mais vous savez comment elle est, l'aventure coule dans ses veines, et je crois qu'elle aime ce pays de sauvages... Pourtant, il manque de sable à mon avis... Enfin, elle assure !

- Bon, sinon, elle s'en sort commercialement ou les comptoirs sont voués à l'échec ?

- Oh, tout va bien, elle arrive à faire rentrer du brouzouf ! C'est juste que ça irait mieux si les autres familles et autres incidents à la *shtama* ne ralentissaient ni ne gâchaient bon nombre de marchandises.

- Il faudrait qu'on passe un contrat avec une autre famille, au moins, pour là-bas ! Pas s'associer mais un accord tacite, je ne sais pas quelque chose du genre...

- A bien y réfléchir, en effet, c'est dangereux quand même à la longue ces guéguerres entre familles, l'est pas sortie du sable la cousine !

Chronique de Valenir

- Emya ?
- Peux-tu me donner le nom de ta nourrice, celle qui t'a appris à parler ?
Emya, un loukoum dans la bouche, regarde étonnée son oncle.
- Bouquoi ?
- Pour la faire égorger !

Monts de Sorg

Village de Cockendan

Le vieux Emmish, assis devant sa maison à l'entrée du village, regarde le caravanier de Zamelina arriver à cheval. Celui-ci, gras, suant malgré l'air frais du matin, est accompagné par une dizaine de mules de bat, de quelques hommes et serviteurs. Il s'arrête devant le vieux et d'une main levée fait arrêter sa troupe.

- Hola, oh là vieil homme, que se passe-t-il par chez vous ? Cela fait le troisième village que je traverse et où je n'y trouve que vieillards et chiens miteux. C'est que je suis venu acheter mon stock de bière comme chaque année. L'an passé déjà, j'ai bien remarqué qu'il n'y avait plus de gamins à mon approche pour me saluer, et de plus on ne m'a fourni que la moitié de la quantité de bière habituelle !
- C'est normal ça, dit le vieux Emmish en faisant des dessins avec sa canne dans la terre.
- Normal ? Y a eu quoi par chez vous ? Une épidémie ? Une guerre entre famille ?
- Pour sûr non mon gars !
- Alors quoi ? Vas-tu parler, vieillard taiseux !
- Alors c'est que les gens sont partis !
- Mais partis où, crénom ?
- Loin, voire d'où ils viennent ! D'où qu'est originaire notre peuple...
- Ce n'est donc pas qu'une rumeur ? Ils sont partis, presque tous partis ?
- Ben ouais... C'est comme ça... Restent les vieux comme moi et quelques familles éparses, qui n'ont pas cru à ce voyage.
- Mais quelle folie ! Pourquoi ? Ils auraient pu déjà envoyer une troupe en éclaireur... Je ne sais pas moi, une première colonie !
- C'est qu'il n'y a plus rien ici pour nous !
- Quoi, mais c'est votre vie ces montagnes, votre âme !
- Hum, oui, mais l'herbe à bière, elle ne pousse plus, alors...
- Alors c'est vrai, c'est ça... On ne boira plus une bière de chez vous !
- Niep ! Par contre l'herbe à bière, il y en a plein les Terres Sauvages, alors...
- Évidemment, un Sorguien sans sa bière, c'est comme un Arlonnien sans son cheval...
- Voilà...

Le vieux baisse les yeux, et tapote le sol de sa canne pour signifier au caravanier qu'il n'a plus rien à dire.

Le marchand part sans un mot, il fait faire demi-tour à sa troupe et crie :

- A LA MAISON !

Chronique de Valenir

Il regarde autour de lui, fait avancer sa caravane doucement. Il rallonge la route, prend son temps, repasse par des villages qu'il a visité il y a longtemps. Le marchand parle avec les quelques Sorguiens qu'il rencontre, il partage parfois un repas avec eux. Souvent ces hommes le voient en haut d'une colline observer les sommets et inspirer à fond, comme s'il voulait respirer tout l'air de la montagne à lui tout seul. Parfois il s'assoit par terre sur l'herbe et caresse le sol et les fleurs autour de lui. Il parle peu, profite beaucoup du paysage.

Quand ils sont en vue de Zamelina, le marchand se retourne une dernière fois pour regarder les montagnes et il pleure, il sait qu'il ne reviendra pas.

Les steppes d'Arlonn

Frontière du Désert du Serpent

La caravane avance doucement, chevaux et chameaux tranquillement, à leur rythme. Afir Al Sham, le maître de la troupe, amène des marchandises de l'ensemble du domaine du Peuple doré. De beaux fruits des îles, des soieries d'exceptions, des lames courbes de collection, des liqueurs fines... Afir sait qu'ils arrivent sur le territoire du peuple des steppes car le sol change, le climat aussi... Il connaît bien les collines d'Arlonn. Depuis le temps qu'il fait le voyage jusqu'à Zamelina, il connaît les routes de chacune des tribus et, au retour de la grande cité, il troque souvent avec eux. Son chemin coupe la route de chaque tribu, il connaît les couleurs, les habitudes et mêmes quelques chefs de famille influents. Il sait aussi que c'est un peuple fatigué, sur le déclin... Beaucoup se sédentarisent à Zamelina, voir à Emrir ou Salanos ; d'autres partent vers les Terres Sauvages, revendiquant leurs talents de chasseurs.

Le soir tombe, si on sent encore le désert, toute la caravane est bien en terre arlonnienne. Entre les collines herbeuses, Afir Al Sham fait monter les tentes, et ordonne qu'on s'occupe des bêtes. Ordres inutiles, chacun sait ce qu'il a à faire.

A la nuit tombée, alors que le jeune Omar sort son saz pour entonner un chant de l'ouest du désert parlant de jeune fille serpent et d'amour impossible, Amir sert le thé fort du désert pour tout le monde. C'est alors qu'une flèche se plante droite près du feu, au milieu de tous. Afir reste interdit. Qui est ce maladroit ? C'est dangereux un arc la nuit ! Très vite la troupe du désert est entourée d'hommes et de femmes armés. Ils ont des arcs, des lances, des lames. Ils n'ont pas l'air de plaisanter. Leurs foulards verts indiquent que ce sont des Ouhêmes... Logique vue la situation géographique.

Afir se lève, les poings sur les hanches, mécontent.

- Qu'est-ce que ça veut dire ? Où est votre chef ?

Un homme s'avance : une cinquantaine d'année, mince, le visage buriné et marqué de plusieurs cicatrices, il porte un arc dans une main, une flèche dans l'autre.

- C'est moi, Tamar, celui qui dirige la famille que tu vois autour de toi.
- Et bien Tamar, qu'est-ce qui vous arrive ? Viens t'asseoir et partageons le thé, comme je le fais d'habitude avec les gens de ton peuple ! Pourquoi cette agression ?
- Parce que mon peuple a repris le chemin d'autrefois ! C'en est fini des étrangers qui passent impunément sur nos terres ! Tu veux traverser, tu verses un tribut ! Et un bon, sinon nous nous servons sur vos cadavres !
- Quoi ? Mais c'est de la folie, mon père et son père avant lui ont traversé vos terres en paix, nous avons toujours commercé en bon intelligence ! Et vous voilà voleurs ?
- Combien vois-tu de chevaux avec nous ?

Chronique de Valenir

- Euh... Afir scrute les ténèbres et après un long moment dit : cinq, il me semble que j'en vois cinq.
- Nous sommes vingt, vingt et nous n'avons que cinq chevaux. Il fut un temps où chaque Arlonnien avait au moins trois chevaux à lui. Je te l'ai dit Afir, les temps changent. Nous prendrons un quart de tout ce que tu as et tu pourras partir.
- Un quart ? Mais c'est impossible ! C'est une énorme perte !

Toute la famille Ouhême s'avance, menaçante.

- Tu n'as pas le choix, Afir, ta vie et celle des tiens vaut bien un quart de ta marchandises, non ?

Afir, pâle, regarde son interlocuteur. Il ne sourit pas, il est juste déterminé.

Au petit matin, Afir et sa troupe reprennent la route tête basse, les caisses et les sacs allégés d'un quart des marchandises. Dans la tête d'Afir résonne ces mots : « Nous sommes des Ouhêmes, je ne peux pas garantir que les autres familles ne vont pas t'arrêter elles aussi. »

Il va falloir redessiner les cartes et les routes marchandes... Si c'est possible... Mais entre la Grande Forêt qui ne laisse plus passer personne, les Monts de Sorgs dangereux à emprunter au sud, quel choix reste-t-il ?

La Grande Forêt

Frontière Nord-Est

Le colporteur et son fils attendent depuis plus de deux heures au poste frontière. L'homme du Nord regarde autour de lui : des hommes d'armes partout, des murs de bois dressés et une barrière équipée de piques agressives. Que se passe-t-il ? Cela fait des années qu'il propose ses petites marchandises aux villages en bordure de la Grande Forêt...

Au bout d'un moment, un officier arrive. Un grand homme à l'armure de métal ouvragé de motifs complexes et splendides, sa longue chevelure blonde et ses yeux clairs sont représentatifs du peuple forestier. Il toise le marchand courtaud et costaud et son adolescent à la chevelure et au regard noirs.

- Je suis le commandant Danomé, en poste à la frontière Nord. Si vous n'êtes pas au courant, les frontières de la Grande Forêt sont fermées jusqu'à nouvel ordre. Seuls les ambassadeurs patentés ont accès à notre pays.
- Mais commandant, je viens quatre fois par an commercer en bonne intelligence avec les vôtres, je ne suis ni un espion, ni un soldat... juste...
- Cela suffit Nordien, tu as entendu les ordres ! Enfreins-les et tu périras ! Tout étranger présent sur nos terres sans autorisation est exécuté.

Devant le regard froid et ferme du commandant, le colporteur fait un signe à son fils et ils font demi-tour, la mine basse.

Palais royal Ewen

La famille royale dîne dans le jardin du roi. Une splendeur où les plantes vivent en harmonie avec les habitants du palais. On dit qu'il est même possible de converser avec elles... Si l'on est de l'Ancien Peuple, évidemment.

Le vieux roi mange calmement, la reine, un vague sourire aux lèvres, regarde ses filles... Cette femme a juré de ne jamais gouverner, ce sont donc ses filles qui succéderont à leur père. La grande, l'ainée, la très jolie Aloméa, sera sans doute la future reine. Elle fera belle figure, mais la reine la trouve parfois frivole et distraite. Par laxisme elle s'en remet souvent aux autres. Sa deuxième fille ne veut pas gouverner. Elle souhaite entrer sous les branches d'Alawen, devenir grande prêtresse. Depuis toute petite, Milicélia a la passion des rituels et de la prière, sa voie est toute tracée. Reste Lomélia, la douce et discrète Lomélia, à peine 20 ans et un cœur d'or, elle s'intéresse à tout et à tout le monde. Elle pleure avec son peuple, elle rit avec lui... Il coule en elle la sève du Grand Arbre, elle est reliée à son peuple... De belles enfants se dit la reine, leur destin est devant elles...

Chronique de Valenir

Lomélia, lève le nez de son assiette et regarde son père...

- Qu'avez-vous décidé, père ? Vous avez fermé les frontières pour réfléchir mais combien de temps encore cela va-t-il durer ?
- Je ne sais pas, ma fille, je ne sais pas. Le concile des purs pense qu'il faut que cela soit définitif...
- Mais père, nous ne pouvons retourner vers le passé, nous avons tout à gagner à rester ouverts au monde ! Je...
- Ça suffit Lomélia ! Rappelle toi que les maux terribles qui nous accablent viennent de l'extérieur !
- Mais nous avons châtié les coupables, père, les autres n'y sont pour rien ! Et si nous voulons trouver une solution à la stérilité, c'est vers l'extérieur que nous la trouverons !

Aloméa, l'aînée, s'interpose :

- Mais arrête, jeune sottie, tu fatigues papa ! Et de quoi te mêles-tu, tu ne fais même pas partie du conseil !
- Je suis tout comme toi membre de la famille royale, et le sort de mon peuple m'importe tout autant qu'à toi, ma sœur !

Milicélia les regarde, amusée, et dit :

- Les prêtres d'Alawen sont formels, depuis que les frontières se sont refermées le Grand Arbre a gagné en puissance, il est en train de retrouver sa force d'avant la guerre contre l'Empire.

Lomélia pâlit un peu et regarde son père, qui mange le nez dans son assiette.

- Des mages de chez nous ont ramené de l'espoir des Terres Sauvages ! Nous pouvons avoir des enfants avec les Vorguens et...
- Serais-tu folle ma fille ! L'Ancien Peuple forniquer avec des sauvages de terres lointaines ? Les mages et guérisseurs sont formels, nous ne pouvons exploiter cette information autrement qu'en s'accouplant avec eux ! Tu imagines ? Tu IMAGINES ? Des générations de bâtards ! (Il se lève, le visage rouge). Jamais mon peuple ne sera corrompu par un sang impur ! Qu'Alawen m'en soit témoin !

Aloméa, rit doucement derrière sa main et dit :

- Mon dieu quelle horreur, je m'imagine nue contre une de ces puants et répugnants sauvages... Brrr, j'en ai des frissons de dégoût...

Lomélia la regarde les yeux dans les yeux froidement et répond :

- Ma chère sœur, si tu veux faire un héritier à la famille, il va falloir que tu ravales ton dégoût bien profond et écarte les cuisses bien grandes, car ce sont les seuls reproducteurs disponibles !

Chronique de Valenir

Le roi regarde les yeux écarquillées sa jeune fille :

- Lomélia, un peu de tenue je te prie ! Plus un mot jusqu'à la fin du repas !

Lomélia repose sa fourchette, se lève et quitte le jardin, sans entendre les basse insultes de sa sœur et les ordres de son père qui lui intime de revenir immédiatement... Pour pleurer elle préfère être seule...

26

Île de Lheir

Téarne II regarde la mer, il fait beau malgré le froid hivernal... Il pense à tout ce qu'il a à faire. Tout ce qu'il aimerait réaliser durant son règne. Tellement de choses...

« Et ma sœur, partie dans sa folie de pouvoir ! Comment compte-t-elle s'y prendre pour gouverner une terre vierge, sans l'appui de la civilisation, de l'Empire, de MON Empire ! Combien d'hommes vont-ils périr dans sa guerre fratricide ? Voilà maintenant qu'elle décide d'avouer à tous qu'elle est lycanthrope ! Folle, elle est folle ! Si de son côté elle décide de laisser libre cours aux lycanthropes sur ses terres, de mon côté je vais me montrer plus prudent. Tout métamorphe devra se présenter à la caserne la plus proche pour se faire recenser. Ainsi s'il y a un meurtre sanglant, sauvage, il sera facile de trouver le coupable. En complément, des cellules renforcées vont être mises à la disposition de tout métamorphe qui désirerait, s'il ne se sent pas de contrôler sa transformation, s'enfermer le temps qu'il faudra. Cela devrait rassurer le peuple, et puis tant pis si certains pensent que les métamorphes seront stigmatisés ! »

- Majesté, je viens d'avoir des nouvelles du continent, le rapport m'est parvenu. Voulez-vous que je vous le laisse ?

Téarne se tourne vers l'officier qui a interrompu ses pensées, les yeux dans le vague.

- Fais moi un résumé, je le lirai plus en détail ce soir...
- Très bien majesté... Vos espions dans les collines d'Arrendir sont toujours inquiets, les chefs ne se battent plus, ils unissent le pays avec succès, et semblent avoir une grande sympathie pour votre sœur.
- Ils se sont alliés avec Elina ?
- Eh bien, rien d'officiel pour l'instant, disons qu'ils l'apprécient.
- Pff... Continue...
- Les monts de Sorg se vident. C'était déjà un peuple à la faible démographie, maintenant il n'y a presque plus personne, là-bas. Côté Grande Forêt l'espion n'est pas revenu... Je crains le pire pour lui... Nous aurions dû avoir des nouvelles depuis deux semaines.
- C'est fâcheux, mais je crois qu'il nous faudra compter sans leur appui dans quoi que ce soit de tout façon. Par contre, ne dégarnissez pas les forts autour de la Grande Forêt, il faut continuer à leur montrer les dents. Ensuite ?
- Zamelina est en plein bouleversement. la Cité Neuve comme votre père l'appelait, après avoir fait la chasse aux magiciens, semble bouillir d'une sorte de frénésie de science et de technique. Il se crée des ateliers d'inventeurs et autres chimistes du hasard un peu partout... Côté nomades des steppes d'Arlonn, il y a peu à dire. Si les Sorguiens ont disparu, les Arlonniens eux dépérissent. Certains finissent mendiants ivrognes à Zamelina, d'autres brigands de grands chemins, et les derniers chasseurs en Terres Sauvages...

- Hum, c'était prévisible, un peuple trop attaché au passé. Ils n'ont jamais voulu changer de mode de vie... Fichu nomades ! Qu'espéraient-ils ? De toute façon, cela fait des générations qu'ils n'ont plus aucune influence sur le monde... Oublions-les. Et le Peuple Doré ?
- J'y viens. Les familles se font la guerre sur les Terres Sauvages. C'est pratique, elles se disputent ainsi loin de chez elle, laissant tranquille le peuple.
- Très bien, cela doit ennuyer ma sœur et lui causer des soucis !
- Ah ! Votre loi sur les lycanthropes est bien passée auprès de vos ministres, peu ont eu à redire. Certains pensent toutefois que dans les campagnes cela risque d'être un prétexte au lynchage et aux fausses accusations.
- Moui... peut-être, mais on ne peut les laisser aller librement sans savoir qui et où ils sont. Si quelques-uns décèdent maladroitemment... Et bien... Tant pis. D'ailleurs, j'y pense, Himmenru m'a parlé d'un artefact particulier, des parchemins ont été trouvés ici, les mages noirs de Lheir avaient découvert qu'il existait un artefact sur les Terres Sauvages capable d'attirer à lui tous les métamorphes à plus de cent kilomètres à la ronde. Cela pourrait s'avérer utile... Allez le voir et faites-moi un rapport, j'aviserais... Rien d'autre ?
- Si, euh... Vos ministres, Himmenru compris, vous demandent de faire une alliance...
- Une alliance ? Comment cela ?
- Hum, eh bien ils pensent qu'il serait bon que vous vous mariiez... et que vous ayez un héritier.
- Oh, je vois... Ils ont raison... Avec qui ? Le nord, hors de question ! le Peuple Doré ? Hum, j'aimerais bien, mais si je choisis une famille j'ai les trois autres sur le dos... Je vais y réfléchir... Vite, promis... Bon laissez-moi maintenant, je dois voir les architectes.
- Majesté.

L'officier s'incline, recule de quelques pas la tête baissée, claque des talons et s'en va à grandes enjambées.

Téarne II se dirige tranquillement vers deux soldats impassibles, ses gardes du corps. Tous trois rejoignent une grande tente où des tables et des étagères chargées de parchemins, de cartes et de livres encombrant l'espace. Les architectes s'activent, discutent autour de cartes et de maquettes.

- Majesté, vous voilà ! Nous avons plein de belles choses à vous montrer !
- J'en suis heureux, mes amis, je vous écoute, je vous regarde !
- Mais avant toute chose Majesté, sachez que nous ne pouvons avancer davantage...
- Comment ? Qui y a-t-il ? Vous savez l'importance de ce projet pour moi ! Et je ne parle pas seulement du palais des plaisirs, je parle des académies de magie, de sciences de lettres et autres que je veux voir bâtir ici !
- Certes majesté, mais l'argent...
- Quoi l'argent ?
- Eh bien, sorti des affaires courantes, il ne reste plus grand-chose. Votre ministre des finances est formel.
- Mais enfin, que se passe-t-il ?

Chronique de Valenir

- L'armée, l'armée, et cette guerre à l'Est contre votre sœur coûte cher. Et le revenu des Terres Sauvages, véritable manne autrefois, s'est tari !
- Maudite soit ma sœur ! C'est elle qui a voulu tout cela, pas moi ! Je verrai l'Île de Lheir terminée et bien avant ma mort ! Je compte bien jouir de tout cela d'ici peu. Il me faut des solutions...

FIN